Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 141 (1961)

Nachruf: Tercier, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

17

Jean Tercier

1899–1961

Jean Tercier naquit le 17 décembre 1899 à Fribourg où son père était fondé de pouvoir à la Banque de l'Etat. C'est dans cette ville qu'il fit ses études, au collège Saint-Michel puis à l'Université. En 1920, il est reçu bachelier et entre à la Faculté des sciences. Après un timide essai dans les sciences pharmaceutiques, il s'oriente vers celles de la terre. Il obtient en 1923 la licence ès sciences et Raymond de Girard, le professeur de géologie de Fribourg lui confie, comme objet de sa thèse, l'étude de la Berra entre La Roche et la Singine. Ce travail allait révéler les hautes qualités scientifiques de Jean Tercier.

La zone des Préalpes externes, à laquelle se rattache la Berra et ses abords, était à cette époque mal connue. Elle recelait, en plus d'un Mésozoïque bien étudié, des terrains variés, restés particulièrement énigmatiques et groupés sous le nom de Flysch. Or la zone, confiée par de Girard à son élève, était taillée uniquement dans cette formation qui, sous une apparente monotonie, présentait des difficultés que le directeur de thèse était loin de soupçonner. Jean Tercier y reconnut la présence de plusieurs types de Flysch différents: la masse des Grès de Gurnigel, le Wildflysch sombre avec ses blocs parfois énormes de granites et de roches diverses, le Flysch de la Guiga appelé depuis Flysch subhelvétique. Quel était l'âge de ces divers terrains, où et surtout dans quelles conditions s'étaient-ils formés, quelles étaient les relations des Flysch entre eux et avec la Molasse subalpine qu'ils recouvrent – tels étaient quelques-uns des problèmes qu'il se posait en fouillant méthodiquement les ravins et les forêts de la Berra. Souvent il venait à Lausanne en discuter avec Elie Gagnebin, de 10 ans son aîné, et qui dans la région de Châtel-St-Denis s'était heurté à de semblables énigmes. De ces préoccupations communes devait naître entre les deux hommes une solide amitié.

L'examen de doctorat ainsi que la thèse furent couronnés en 1925 du prédicat maximum. Ce brillant mémoire demeure et restera un des classiques de la géologie alpine, grâce à la précision des observations, à la clarté des descriptions du Flysch ainsi que par les solutions originales et solidement étayées apportées aux problèmes posés. Il y a dans cet ouvrage un souci de précision et de perfection, une profonde honnêteté scientifique (qualité plus rare qu'on ne le pense) qui resteront une des caractéristiques de l'œuvre de Jean Tercier.

JEAN TERCIER

1899–1961

Jean Tercier désirant parfaire sa formation de géologue, va passer une année à Berne chez le professeur Arbenz, puis une demi-année à Neuchâtel, en 1926, auprès du professeur Emile Argand. Rapidement il avait gagné l'estime des maîtres de la géologie suisse et fut appelé à collaborer aux travaux de la Commission géologique suisse.

En septembre 1927, il entre au service de la BPM (Bataafsche Petroleum Maatschappij) et part pour l'Insulinde où pendant quatre ans il va explorer les forêts de Bornéo et de Célèbes. Puis il rentre à La Haye en passant par la Chine, le Japon, Hawaï et l'Amérique du Nord. De La Haye, la BPM l'envoie ensuite en Roumanie. Mais Fribourg et son Université désiraient s'attacher ce jeune savant pour en faire le successeur de R. de Girard, et en 1934, renonçant à un avenir de géologue-pétrolier qui s'annonçait brillant, Jean Tercier regagne sa ville natale.

Ce séjour à l'étranger lui fut hautement profitable, non seulement il avait ainsi appris à connaître un des aspects les plus importants de la géologie appliquée, ce qui devait l'aider grandement dans ses tâches professorales, mais il avait changé de paysage au sens géologique du terme. Alors qu'en Suisse, il avait admiré et étudié une chaîne terminée et que l'érosion tentait de démanteler, en Indonésie il avait peiné sur une chaîne en formation. Là c'étaient des marais à palétuviers, des zones à sédimentation puissante, ailleurs des fosses profondes bordées de volcans et secouées de séismes. Or ces cadres sédimentaires étaient précisément ceux où, au Tertiaire, s'étaient formés les molasses et les Flysch. C'était là une expérience très importante qu'aucune lecture ne saurait remplacer. Seule la vision directe permet de saisir l'ampleur et la complexité de ces phénomènes; la géologie ne s'apprend pas dans des livres.

Rentré en Suisse, Jean Tercier reprend ses travaux dans les Alpes, mais étend sa connaissance de la chaîne par un séjour de six mois à Vienne, agrémenté de recherches dans les Alpes autrichiennes. Puis il va passer quelques mois à la Sorbonne, puis à Bâle chez le professeur A. Buxtorf.

En 1935 commence sa carrière universitaire. D'abord privat-docent, il est nommé en 1936 professeur extraordinaire, succédant à de Girard, et se trouve chargé de l'enseignement de la géologie et de la direction du laboratoire. Dès 1941, il fut professeur ordinaire et par trois fois assuma les fonctions de doyen de la Faculté des sciences. Malgré la maladie qui l'assaillait, il continua avec une ténacité exemplaire à mener à bien sa tâche. Tel était son courage qu'il sembla souvent triompher de son mal, mais finalement il succomba, à une courte rechute, le 26 juillet 1961.

L'œuvre de Jean Tercier fut très importante et multiface.

D'abord il faut souligner son rôle de professeur, de «patron». Quand il hérita de l'Institut de géologie, il reçut en partage une bibliothèque tout à fait insuffisante et mal entretenue, des collections vétustes et des locaux trop exigus. Il fallait toute sa ténacité pour remonter le courant. Peu à peu, il obtint les crédits indispensables de l'Etat d'abord, puis plus tard du Fonds national de la Recherche scientifique. Ainsi se créa

le laboratoire actuel, modeste certes, mais constituant un instrument de travail dont le rendement fut excellent grâce à l'esprit qui y régnait. Ce ne sont pas toujours des laboratoires somptueux, dans le domaine géologique il n'y en a pas en Suisse, que sortent les meilleurs travaux. Fribourg en est la démonstration. Jean Tercier sut communiquer sa rigueur scientifique, son goût de la recherche et son enthousiasme à de nombreux élèves, tant suisses qu'étrangers, que son renom et son rayonnement attiraient dans son laboratoire. Une vingtaine de thèses de géologie locale portant sur le bassin molassique ou les Préalpes, des cartes géologiques la plupart inédites, témoignent de l'activité de l'école fribourgeoise et l'unité de ces travaux, de la très grande influence que Jean Tercier exerçait, sans qu'il s'en doutât, sur ces élèves. Ces derniers, dont beaucoup occupent à l'étranger des postes importants, témoignent de l'excellence de la formation scientifique et morale qu'ils ont reçue.

En plus de son activité professorale à Fribourg, il fut souvent appelé à donner des cours ailleurs, à l'Ecole nationale supérieure de pétrole à Paris, à l'Université de Caen, etc... Aussi nos voisins avaient-ils tenu, quelque temps avant sa mort, de marquer à Jean Tercier leur estime et leur reconnaissance, l'élevant à la dignité de Chevalier de la Légion d'honneur.

Jean Tercier prit une part active à la vie scientifique suisse. Il fut pendant quatre ans, de 1947 à 1951, président de la Société fribourgeoise des sciences naturelles et lui insuffla une vie nouvelle. Il présida, de 1939 à 1944, la Société géologique suisse à laquelle il était et demeura toujours très attaché.

Il était membre des Commissions géotechnique (dès 1938) et géologique (dès 1942) de la Société helvétique des sciences naturelles. Il fut dès 1952 vice-président de cette dernière et à ce titre eut parfois à représenter la Suisse : ainsi au Congrès géologique international d'Alger et à Paris pour l'élaboration de la Carte tectonique internationale.

Enfin, il joua un rôle important dans la Commission universitaire locale et la Commission de recherche de la SHSN auprès du Fonds national.

Si l'on ajoute à cela ses travaux pour les barrages fribourgeois et d'autres questions pratiques, on reste confondu par la tâche écrasante que Jean Tercier a assumée et menée à chef. Il a pu le faire grâce à son énergie extrême et aussi à la présence à ses côtés, d'une admirable épouse qui fit tout pour faciliter son travail et le réconforter dans les heures difficiles.

L'œuvre scientifique de Jean Tercier eut un grand retentissement. Elle comprend deux groupes de travaux. Les premiers se rapportent au territoire fribourgeois. Ce sont des travaux de détails, des observations précises dans les domaines tectonique, stratigraphique et lithologique se rapportant à la Molasse, aux Préalpes et aux dépôts glaciaires. Les seconds, d'un caractère général, ont trait à la sédimentation géosynclinale alpine ou à celle des bassins molassiques ou paraliques. Ces

derniers ouvrages, qui modifièrent l'optique des géologues sur ces problèmes, plongent leurs racines d'une part dans l'étude des sédiments anciens et d'autre part dans les observations qu'il fit en Indonésie, complétées par les travaux océanographiques modernes, ceux du Snellius en particulier. Ils naissent donc, comme le prescrivaient Hutton et Lyell, de la confrontation du passé et du présent. Au schéma simplifié qui avait cours avant lui, Jean Tercier substitua une vue beaucoup plus souple des phénomènes. Alors qu'un seul facteur – la profondeur – était souvent tenu pour seul responsable de la nature des sédiments, il montra qu'il fallait tenir compte de causes multiples: éloignement de la côte, pente, mobilité des fonds, volume des apports, etc... Cette solution nuancée, d'une application moins facile que les conceptions antérieures, s'adaptait par contre avec exactitude aux bassins mobiles et continuellement en déformation que sont les géosynclinaux.

Ainsi la genèse du Flysch, de ce terrain énigmatique qui marque la phase finale du géosynclinal, trouva naturellement son explication. Les conditions océanographiques de la sédimentation et la définition du Flysch, faciès si monotone et si varié à la fois, furent précisées par ses travaux qui demeureront une base et une source indispensables à ceux qui auront affaire à cette formation.

Bien qu'il fût un des géologues suisses les plus marquants, Jean Tercier était resté d'une extrême modestie. Il ne recherchait ni les honneurs, ni les distinctions et trouvait sa récompense dans la perfection de son travail et l'accomplissement de ses multiples tâches. La droiture de son caractère, qui se reflète dans son œuvre par une honnêteté scientifique scrupuleuse, lui valait le respect, et sa valeur l'estime de chacun. D'un abord affable, il attirait la sympathie car on sentait en lui une bonté naturelle et une compréhension profonde des hommes; aussi comptait-il de très nombreux amis. La disparition de Jean Tercier est une lourde perte pour tous et pour la géologie suisse.

H. Badoux

Liste des publications J. Tercier

1925 Sur la géologie de la Berra et l'emplacement originel du Flysch des Préalpes externes. Cr. sc. Soc. frib. Sc. nat., séance du 30 avril 1925.

1926 Une zone de Wildflysch dans la partie méridionale de la chaîne de la Berra (Préalpes externes). Cr. sc. Soc. frib. Sc.nat., 4 mars 1926.
Géologie de la Berra. Eclogae geol. helv., vol. 20, nº 2.
Géologie de la Berra. Actes Soc. helv. Sc. nat., Fribourg.

1928 Géologie de la Berra (thèse de doctorat). Matériaux pour la carte géologique suisse, N.S., 60e livraison.
Les faciès du Crétacé supérieur et du Nummulitique dans la région de Habkern. Eclogae geol. helv., vol. 21, nº 1.
Nouvelles observations géologiques dans la partie médiane de la chaîne du Gurnigel. Eclogae geol. helv., vol. 21, nº 1.

1936 Sur l'extension de la zone ultrahelvétique en Autriche. Eclogae geol. helv., vol. 29, nº 1.

1937 Das Erdöl in der Schweiz. Schweizer Schule, Jg. 1937, Nr. 8.

1939 Dépôts marins actuels et séries géologiques. Eclogae geol. helv., vol. 32, nº 1.
1941 La Molasse de la région de Fribourg. Eclogae geol. helv., vol. 34, nº 2.
1942 Sur l'âge du Flysch des Préalpes médianes. Eclogae geol. helv., vol. 35, nº 2.
1945 Le problème de l'origine des Préalpes médianes. Bull. Soc. frib. Sc. nat., vol. 37.
1946 Problèmes de sédimentation dans l'Insulinde. Bull. Ass. suisse des géol. et ing. du pétrole, nº 44.
1947 Fribourg et la recherche scientifique. Bull. Soc. frib. Sc. nat., vol. 38.
1948 Les conditions géologiques du barrage de Rossens, au sud de Fribourg. Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern, N.F., Bd. 5.
Le Flysch dans la sédimentation alpine. Eclogae geol. helv., vol. 40, nº 2.
1949 Daniel Schneegans. Bull. Ass. suisse des géol. et ing. du pétrole, vol. 16, nº 50.
1950 La tectonique d'écoulement dans les Alpes suisses. Geol. en Mijnbouw, 12e année, nº 12.
Paul Girardin. Bull. Soc. frib. Sc. nat., vol. 40.
1952 Problèmes de sédimentation et de tectonique dans les Préalpes. Revue des Questions scientifiques, 5e série, vol. 13.

En collaboration

1926 J. Tercier et E. Gagnebin. Cr. de l'excursion de la Soc. géol. suisse dans les Préalpes fribourgeoises (Berra–Moléson), 1–3 septembre 1926. Eclogae geol. helv., vol. 20, nº 2.
1941 J. Tercier et L. Mornod. La Molasse de la vallée du Gotteron près Fribourg; faciès et gisement de fossiles. Cr. séances Soc. frib. Sc. nat., 3 juillet 1941.
1945 J. Tercier, L. Mornod, Ch. Schwartz-Chenevard et B. Campana. Cr. des excursions de la Soc. géol. suisse dans les Préalpes frib., 3–7 septembre 1945. Eclogae geol. helv., vol. 38, nº 2.